

Les mille et une vies de Éléonore Laloux

Élue conseillère municipale de la ville d'Arras en mars 2020, Éléonore Laloux est la première élue en France à être atteinte de trisomie 21. Luttant depuis l'enfance, avec ses parents, pour le droit à la différence, elle est fière de pouvoir représenter un espoir pour les personnes en situation de handicap.

Dans son bel appartement de l'îlot Bon secours, en centre-ville d'Arras, de la lumière et de la couleur. Les meubles, les objets décoratifs, jusqu'à ses lunettes multicolores ou ses Dr Martens fleuries. De la couleur, elle en laisse dans son sillage aussi. Il n'y a qu'à voir les sourires qui se débrident quand elle passe à la mairie en coup de vent récupérer son courrier de conseillère municipale. De l'agente d'accueil au directeur de cabinet, tous s'illuminent sur son passage. Il faut dire qu'Éléonore Laloux a de l'enthousiasme et de l'énergie à revendre. Et elle sait les partager. Sa délégation à la municipalité ? Conseillère municipale à la Transition inclusive et au Bonheur.

On ne pouvait pas trouver mieux. Car le bonheur, ça se construit. Et tout n'a pas toujours été joyeux pour Éléonore. Née dans les années 1980 où la trisomie 21 se mêlait peu au milieu dit « ordinaire », la lutte de ses parents pour qu'elle vive une scolarité comme et avec tous les autres enfants s'est maintes fois heurtée à l'incompréhension. À l'ignorance. Pas seulement du côté institutionnel. Ses camarades de classe ne manquaient pas de la moquer et de la chahuter. « Ils ne connaissaient pas la trisomie 21. Ce n'était pas facile. J'avais des regards insistants. J'avais

de la tristesse et de la colère en moi », se souvient Éléonore. « Ensuite, j'ai intégré une Cliss – classe pour l'inclusion scolaire –, et là tout s'est très bien passé. J'étais leur grande copine. La scolarité en milieu ordinaire, c'est important, vous voyez du monde ! »

Changer le regard

Dans la famille Laloux, on n'est pas du genre à baisser les bras. Emmanuel, le père d'Éléonore, a monté l'association arrageoise Down Up il y a 37 ans, exactement l'âge de sa fille, pour favoriser l'inclusion des personnes trisomiques et autres handicaps.

« Aujourd'hui, on est une bonne vingtaine de membres de cette association à travailler en milieu ordinaire », souligne Éléonore qui est aujourd'hui membre du conseil d'administration, l'une de ses nombreuses activités. Après le lycée, Éléonore a suivi une formation en secrétariat et des stages dans différentes entreprises. Notamment en maison de retraite, mais ce n'était pas sa vocation. « J'ai fini par trouver ma voie : j'aime toucher le papier et j'avais fait un stage de secrétaire à la clinique du Bon secours ». Des pistes qui l'ont guidée vers son travail actuel d'agente administrative à l'hôpital privé d'Arras, Les Bonnettes où elle exerce depuis décembre 2006. « Et j'adore mon travail ! », se réjouit-elle.

« J'aime la relation avec mes collègues. Il y a une bonne ambiance. » Pour forcer un peu le changement de regard à son encontre, elle n'a pas hésité non plus en 2014 à publier un livre, *Triso, et alors !*, en collaboration avec le journaliste Yann Barte, dans lequel elle retrace « son vécu, son parcours, ses galères ». Elle était alors porte-parole de l'association Les amis d'Éléonore, montée par ses parents, dont l'objet est justement de faire changer le regard sur la trisomie 21. Quand l'éditeur Max Milo lui a proposé ce projet de livre, elle a tout de suite accepté, avec en tête, toujours, l'idée de peut-être donner le courage à d'autres de surmonter les difficultés de la vie. « Je raconte aussi mes opérations du cœur liées à une malformation cardiaque. Et mes amours, c'est important ! »

Une délégation municipale à sa mesure

Aujourd'hui, elle vit seule, mais n'a pas le temps de s'ennuyer. Entre ses engagements associatifs, son travail, la guitare électrique qu'elle pratique car elle « adore le rock et le blues » – passion héritée de sa mère qu'on devine vite au nombre de photos des Stones encadrées chez elle, presque autant que celles de chats qu'elle adore tout autant –, l'aquafitness, l'aquaboxing, la marche... Éléonore a trouvé



26 août 1985

Éléonore Laloux naît à Arras.

20 mars 2014

Sortie du livre d'Éléonore Laloux : *Triso et alors !*

15 mars 2020

À Arras, Éléonore devient la première conseillère municipale atteinte de trisomie 21.

© Michel Les Moine

le moyen de devenir conseillère municipale de la majorité sortante réélue aux élections de mars 2020 sur la liste de Frédéric Leturque. « Je suis arrageoise depuis toujours. Le maire Frédéric Leturque connaît bien mes parents et l'association Down Up dont trois membres travaillent à la mairie. Il m'a proposé d'être sur sa liste aux élections de mars 2020. J'ai accepté. Ça fait trois ans maintenant. Quand j'ai assisté à mon premier conseil municipal en présentiel, c'était encore en plein covid, j'ai été très impressionnée par le monde qu'il y avait. Frédéric Leturque a su trouver les mots pour me présenter aux autres élus. Il a parlé de son oncle qui était trisomique. Et tous m'ont acceptée telle que je suis. » Et Éléonore n'est pas là pour le décor. Sa délégation, elle en prend à bras-corps les responsabilités. La transition inclusive, le bonheur, ça se pense et toutes les idées sont bonnes à prendre. « J'ai eu l'occasion de partir en vacances à Londres, et c'est une ville qui m'inspire beaucoup. Ils sont en avance sur nous en matière d'accessibilité, d'inclusion, de propreté. Par exemple, j'ai vu là-bas des feux de circulation tri-

colores à décompte. Cela ne se fait pas du tout en France. J'ai fait la proposition d'en mettre en place à Arras et ça a été accepté. Il y a déjà quatre feux qui sont équipés. Nous avons aussi aménagé un parc à chiens. Il y a aussi des plaques de rue avec des QR Codes qui renvoient à l'histoire de la ville en vidéo ou en audio. Nous avons aussi mis en place une salle de change pour les personnes à mobilité réduite (PMR) auxquelles les toilettes PMR classiques ne suffisent pas... Je ne peux pas tout citer ! Et nous essayons de mettre en place un Inclusion d'activités sportives et culturelles pour personnes handicapées et valides en 2023. Le sport, c'est très important pour l'inclusion. Il y a une grande solidarité, c'est une grande famille. »

Tous ces engagements ont fait d'Éléonore une figure locale et bien au-delà. Chez elle, quelques photos dédiées de personnalités qu'elle a rencontrées : Élise Lucet, Sophie Davant, Hélène Carrère d'Encausse, Michel Cymes... Et sa médaille de chevalier de l'Ordre national du mérite dont l'a décorée en octobre 2021 Sophie Cluzel, alors

secrétaire d'État en charge des Personnes handicapées. « J'aime aller de l'avant, je suis une fille dynamique. La délégation que le maire m'a attribuée me va bien. C'est carrément mon domaine. Je suis tellement fière de représenter les personnes handicapées, de donner de l'espoir. Je veux voir les gens heureux, qu'ils se sentent bien dans la ville, qu'ils participent aux activités, qu'ils se mélangent. Si je peux donner l'exemple aux personnes en situation de handicap pour qu'elles soient incluses dans la société et se sentent des hommes et des femmes à part entière. C'est tout ce que je veux. » C'est en bonne voie. ●

Stéphanie Barzasi